

Le Petit Provençal

Mardi 15 Octobre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 99-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.927

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes, 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

A l'Épreuve de la Guerre

Les chambardements qui viennent d'être opérés dans les sphères gouvernementales allemandes n'ont pas seulement fait surgir des noms nouveaux dans le personnel des dirigeants de l'empire : ils ont aussi porté de rudes atteintes à cette fameuse Constitution impériale qui était issue de la victoire germanique de 1870-71 et dont l'Allemagne se montrait si orgueilleuse.

Dans l'essai, ou plutôt dans la contre-façon de parlementarisation et de démocratisation que le kaiser a dû se résigner à tenter, sont intervenues des réformes qui modifient de la manière la plus grave les institutions fondamentales de l'empire, notamment la suppression de l'article 9 qui interdisait à des membres du Reichstag d'être nommés secrétaires d'État, l'établissement de la responsabilité ministérielle, la subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil. Guillaume II qui, après derrière sa caste militariste, se croyait naguère le seul maître de l'Allemagne et qui proclamait bruyamment à tout propos l'intransigeance arrogante de son absolutisme impérial, Guillaume II s'est trouvé contraint de faire appel à la collaboration des représentants du pays et de prodiguer les plus plates avances à ce peuple qu'il a toujours tant méprisé. Et même cet appel désespéré ne semble plus pouvoir sauver son trône déjà branlant.

Qu'il n'y ait aucune espèce de sincérité dans ces gestes du kaiser, c'est ce que nous avons dit plus d'une fois et ce que nous accusons de démonstration de bonne foi. Mais il n'en est pas moins significatif qu'il s'est fait pas. Cela prouve tout au moins que cette vieille armature gouvernementale allemande que l'on croyait si solide n'a pas pu résister à l'épreuve d'une guerre si longue et si terrible.

En revanche, notre pauvre Constitution républicaine si critiquée et si discréditée tient toujours. Elle ne jadis déjà pas d'un bien grand prestige avant la guerre. On déclarait tout net chez nous qu'elle était bonne à mettre au grenier. Et si l'on n'a pas dit, au cours de nos songes à apporter un bien grand zèle à la défendre. Nous estimons en effet, et c'est là toujours notre avis, qu'elle était fort loin de représenter notre idéal de gouvernement. Mais, enfin, telle quelle, en dépit de tous ses vices commes de toutes ses lacunes, notre humble Constitution républicaine a mieux supporté l'épreuve de la guerre que ne l'a fait l'ancienne Constitution impériale allemande.

Nos institutions parlementaires n'ont pas cessé de fonctionner et nos lois constitutionnelles sont toujours en vigueur. La République n'a eu besoin de modifier aucun de ses organes essentiels. C'est une machine un peu défectueuse, mais qui continue de marcher avec ses vieux rouages et qui peut à l'occasion braver une affreuse bourrasque. On la réparera après la guerre et peut-être la remettra-t-on complètement à neuf. Mais nous n'oublions pas que nous aurons vécu sous son égide les plus tragiques années de notre histoire.

Déjà, il y a près de trois ans, M. Paul Deschanel, parlant devant la Chambre à l'occasion de sa réélection à la présidence, s'écriait : « Ah ! ce n'est point chose facile, de faire vivre en cette effroyable guerre des institutions créées pour la paix et pour la liberté. Si l'on avait dit, il y a 41 ans, aux monarchistes déçus et aux républicains résignés qui s'arrêtaient à une halte d'un jour, que l'abri qui leur semblait si sûr résisterait comme la nation elle-même à la plus formidable tourmente qui se soit abattue sur les hommes, qui donc, parmi eux, l'aurait cru ? L'étranger, plus juste pour nous que nous-mêmes et qui devance les arrêts de l'histoire, ne méconnaît point la noblesse d'une telle épreuve ». Ces paroles datent de janvier 1916, mais leur vérité nous apparaît aujourd'hui plus forte encore qu'alors.

Les années ont passé et l'abri a résisté. Loin de démentir l'affirmation de M. Paul Deschanel, les événements l'ont pleinement et hautement confirmée. Ils achèvent d'en proclamer maintenant la justice à l'honneur de notre régime démocratique qui sortira grandi et fortifié

LA RETRAITE ALLEMANDE S'ACCENTUE TOUS LES JOURS

L'ennemi tente en vain de réagir sur le front britannique

LES TROUPES FRANÇAISES ENTRENT A SOFIA

Paris, 14 Octobre.

Une importante conférence, à laquelle assistaient les premiers ministres Grèce et de Serbie, aura lieu cette semaine à Londres, pour discuter les affaires balkaniques. M. Pachtich est à Londres depuis quelques jours, et M. Venizelos est arrivé hier soir dimanche.

LA SITUATION

Paris, 14 Octobre.

Les nouvelles d'Allemagne traitissent une extrême confusion dans tous les milieux. Il est très difficile, sinon impossible, de démêler, dans ce désarroi, une indication de quelque valeur. Ce qui apparaît certain, c'est, comme je le disais le premier jour, que le gouvernement allemand, en faisant des ouvertures de paix, avait un triple but : maintenir dans l'alliance la Turquie et l'Autriche, faire face à certaines difficultés intérieures, et enfin, au point de vue militaire, gagner du temps, et à la faveur de l'armistice, reconstituer le matériel de guerre très compromis.

Les Visites aux Armées

M. Poincaré à Verdun et à Saint-Mihiel

Paris, 14 Octobre.

Le président de la République est parti samedi soir pour le front, dans la matinée de dimanche, il a visité les divisions qui ont subi le plus grand choc de la guerre, à Verdun, où il a été reçu par le général Hirschauer, le préfet, les sénateurs et les députés de la Meuse. A la Citadelle, il a remis la rosette de la Légion d'honneur à M. Petit, préfet, le croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Guinist, évêque de Verdun, et à M. Lecourrier, conseiller général de Charleville. Le président a été reçu par le général de brigade d'Armentières, qui lui a remis un drapeau d'un grand courage sous le feu de l'ennemi.

La demande de Paix des Empires du Centre

L'Allemagne doit donner aux alliés des garanties navales et militaires

Londres, 14 Octobre.

Une nombreuse assemblée, réunie au Théâtre du Coliseum, après avoir entendu une allocution du comte Denbigh, a adopté une résolution réclamant le châtiment des criminels qui sont responsables des crimes et dévastations allemandes et demandant qu'un armistice n'ait aucune temporisation ne soient accordés à l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait été contraint à la reddition sans conditions.

Une Adresse du Roi d'Italie au Président Wilson

Rome, 14 Octobre.

Le roi a adressé au président Wilson la dépêche suivante, à l'occasion du Columbus Day :

En l'anniversaire solennel du jour où Christophe Colomb ouvrit à la civilisation européenne les livres vides de l'Occident, la nation italienne adresse au peuple des États-Unis et à son chef illustre son tribut d'admiration et de gratitude. C'est de la grande démocratie américaine, idéal de liberté et de justice dont elle s'est faite dans la lutte de l'humanité et si fier héritier.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Chute imminente de Rethel

Paris, 14 Octobre.

La retraite allemande s'étend actuellement sur un front de 75 kilomètres. L'ennemi est repoussé au nord de La Ferté et de Laon. Nos troupes, au-delà de La Ferté et de Laon, largement dépassé, se sont portées à l'alignement de l'armée Gouraud, qui borde la route qui dans le nord, est aux mains du Rethel, dont la chute est imminente.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

LA RETRAITE ALLEMANDE S'ACCENTUE TOUS LES JOURS

L'ennemi tente en vain de réagir sur le front britannique

LES TROUPES FRANÇAISES ENTRENT A SOFIA

Paris, 14 Octobre.

Une importante conférence, à laquelle assistaient les premiers ministres Grèce et de Serbie, aura lieu cette semaine à Londres, pour discuter les affaires balkaniques. M. Pachtich est à Londres depuis quelques jours, et M. Venizelos est arrivé hier soir dimanche.

LA SITUATION

Paris, 14 Octobre.

Les nouvelles d'Allemagne traitissent une extrême confusion dans tous les milieux. Il est très difficile, sinon impossible, de démêler, dans ce désarroi, une indication de quelque valeur. Ce qui apparaît certain, c'est, comme je le disais le premier jour, que le gouvernement allemand, en faisant des ouvertures de paix, avait un triple but : maintenir dans l'alliance la Turquie et l'Autriche, faire face à certaines difficultés intérieures, et enfin, au point de vue militaire, gagner du temps, et à la faveur de l'armistice, reconstituer le matériel de guerre très compromis.

Les Visites aux Armées

M. Poincaré à Verdun et à Saint-Mihiel

Paris, 14 Octobre.

Le président de la République est parti samedi soir pour le front, dans la matinée de dimanche, il a visité les divisions qui ont subi le plus grand choc de la guerre, à Verdun, où il a été reçu par le général Hirschauer, le préfet, les sénateurs et les députés de la Meuse. A la Citadelle, il a remis la rosette de la Légion d'honneur à M. Petit, préfet, le croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Guinist, évêque de Verdun, et à M. Lecourrier, conseiller général de Charleville. Le président a été reçu par le général de brigade d'Armentières, qui lui a remis un drapeau d'un grand courage sous le feu de l'ennemi.

La demande de Paix des Empires du Centre

L'Allemagne doit donner aux alliés des garanties navales et militaires

Londres, 14 Octobre.

Une nombreuse assemblée, réunie au Théâtre du Coliseum, après avoir entendu une allocution du comte Denbigh, a adopté une résolution réclamant le châtiment des criminels qui sont responsables des crimes et dévastations allemandes et demandant qu'un armistice n'ait aucune temporisation ne soient accordés à l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait été contraint à la reddition sans conditions.

Une Adresse du Roi d'Italie au Président Wilson

Rome, 14 Octobre.

Le roi a adressé au président Wilson la dépêche suivante, à l'occasion du Columbus Day :

En l'anniversaire solennel du jour où Christophe Colomb ouvrit à la civilisation européenne les livres vides de l'Occident, la nation italienne adresse au peuple des États-Unis et à son chef illustre son tribut d'admiration et de gratitude. C'est de la grande démocratie américaine, idéal de liberté et de justice dont elle s'est faite dans la lutte de l'humanité et si fier héritier.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Chute imminente de Rethel

Paris, 14 Octobre.

La retraite allemande s'étend actuellement sur un front de 75 kilomètres. L'ennemi est repoussé au nord de La Ferté et de Laon. Nos troupes, au-delà de La Ferté et de Laon, largement dépassé, se sont portées à l'alignement de l'armée Gouraud, qui borde la route qui dans le nord, est aux mains du Rethel, dont la chute est imminente.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

LA RETRAITE ALLEMANDE S'ACCENTUE TOUS LES JOURS

L'ennemi tente en vain de réagir sur le front britannique

LES TROUPES FRANÇAISES ENTRENT A SOFIA

Paris, 14 Octobre.

Une importante conférence, à laquelle assistaient les premiers ministres Grèce et de Serbie, aura lieu cette semaine à Londres, pour discuter les affaires balkaniques. M. Pachtich est à Londres depuis quelques jours, et M. Venizelos est arrivé hier soir dimanche.

LA SITUATION

Paris, 14 Octobre.

Les nouvelles d'Allemagne traitissent une extrême confusion dans tous les milieux. Il est très difficile, sinon impossible, de démêler, dans ce désarroi, une indication de quelque valeur. Ce qui apparaît certain, c'est, comme je le disais le premier jour, que le gouvernement allemand, en faisant des ouvertures de paix, avait un triple but : maintenir dans l'alliance la Turquie et l'Autriche, faire face à certaines difficultés intérieures, et enfin, au point de vue militaire, gagner du temps, et à la faveur de l'armistice, reconstituer le matériel de guerre très compromis.

Les Visites aux Armées

M. Poincaré à Verdun et à Saint-Mihiel

Paris, 14 Octobre.

Le président de la République est parti samedi soir pour le front, dans la matinée de dimanche, il a visité les divisions qui ont subi le plus grand choc de la guerre, à Verdun, où il a été reçu par le général Hirschauer, le préfet, les sénateurs et les députés de la Meuse. A la Citadelle, il a remis la rosette de la Légion d'honneur à M. Petit, préfet, le croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Guinist, évêque de Verdun, et à M. Lecourrier, conseiller général de Charleville. Le président a été reçu par le général de brigade d'Armentières, qui lui a remis un drapeau d'un grand courage sous le feu de l'ennemi.

La demande de Paix des Empires du Centre

L'Allemagne doit donner aux alliés des garanties navales et militaires

Londres, 14 Octobre.

Une nombreuse assemblée, réunie au Théâtre du Coliseum, après avoir entendu une allocution du comte Denbigh, a adopté une résolution réclamant le châtiment des criminels qui sont responsables des crimes et dévastations allemandes et demandant qu'un armistice n'ait aucune temporisation ne soient accordés à l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait été contraint à la reddition sans conditions.

Une Adresse du Roi d'Italie au Président Wilson

Rome, 14 Octobre.

Le roi a adressé au président Wilson la dépêche suivante, à l'occasion du Columbus Day :

En l'anniversaire solennel du jour où Christophe Colomb ouvrit à la civilisation européenne les livres vides de l'Occident, la nation italienne adresse au peuple des États-Unis et à son chef illustre son tribut d'admiration et de gratitude. C'est de la grande démocratie américaine, idéal de liberté et de justice dont elle s'est faite dans la lutte de l'humanité et si fier héritier.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Chute imminente de Rethel

Paris, 14 Octobre.

La retraite allemande s'étend actuellement sur un front de 75 kilomètres. L'ennemi est repoussé au nord de La Ferté et de Laon. Nos troupes, au-delà de La Ferté et de Laon, largement dépassé, se sont portées à l'alignement de l'armée Gouraud, qui borde la route qui dans le nord, est aux mains du Rethel, dont la chute est imminente.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

Communique officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, nous sommes restés en contact étroit avec l'infanterie ennemie.

Au sud de Château-Forcier, nous avons rejeté sur la rive Nord du canal, les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Les Alliés ont occupé Sofia et Constanza

Milan, 14 Octobre.

Une dépêche de Sofia dit que, lundi dernier, les troupes de l'Entente ont occupé Kiosko, et mercredi, Constanza. Un régiment français est entré à Sofia.

Que va faire la Turquie ?

Elle aurait rompu avec l'Allemagne

Paris, 14 Octobre.

On observe que si la Turquie n'est pas mentionnée dans la réponse allemande, cela prouve que la Turquie est, dès maintenant, détachée de l'alliance germanique.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

Manifestations anti-allemandes à Constantinople

Zurich, 14 Octobre.

On annonce de Constantinople, via Vienne, que des troubles d'une extrême gravité se produisent dans la capitale ottomane depuis plusieurs jours.

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIEME PARTIE

— Ce n'est pas moi, dit Cadereousse, qui ai voulu tuer le juif, c'est la Carconte.

— Oui, dit Monte-Cristo. Aussi Dieu toujours, je ne dirai pas juste cette fois, car sa justice t'aurait donné la mort, mais devant la mort, honnêtement, permit que les juges fussent touchés à ses paroles et te laissèrent la vie.

— Pardieu ! pour m'envoyer au bagne à perpétuité ; la belle grâce !

— Cette grâce, misérable ! tu la regardas cependant comme une grâce quand elle te fut faite ; ton lâche cœur, qui trembla devant la mort, bondit de joie à l'annonce d'une honne perpétuelle, car tu t'es dit, comme tous les forçats : il y a une porte au bagne, il n'y en a pas à la tombe.

— Et tu avais raison, car cette porte du bagne s'est ouverte pour toi d'une manière inespérée ; un Anglais vint toulon, il avait fait le vœu de tuer deux hommes de l'infamie : son choix tomba sur toi et sur ton compagne ; une seconde fortune descendit pour toi du ciel, tu retrouvais à la fois l'argent et la tranquillité, tu peux recommencer à vivre de la vie de tous les hommes, toi qui avais été condamné à vivre celle des forçats ; alors, misérable, alors tu te mets à tenter Dieu une troisième fois.

— Je n'ai pas assez dit, tu quand tu avais plus que tu n'avais possédé jamais, et tu commets un troisième crime, sans raison, sans excuse. Dieu s'est fatigué, Dieu t'a puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser son courroux contre la cote de mailles que tu avais enroulée autour de ta gorge ?

— Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Cadereousse... Benedetto sera puni.

— Alors vous serez punis, vous aussi, dit Cadereousse, car vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empêcher Benedetto de me tuer.

— Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de br

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LES OFFRES DE PAIX
La Turquie veut conclure une Paix séparée

Amsterdam, 14 Octobre. On mande de Vienne à la « Gazette du Weser » que le premier acte du nouveau cabinet turc de Tewfik pacha, a été d'adresser au gouvernement austro-hongrois une note déclarant qu'en raison de sa situation militaire, la Turquie est obligée de conclure une paix séparée avec l'Entente.

LA NOTE AU PRÉSIDENT WILSON

Le ministre de Turquie a remis au gouvernement espagnol la note du gouvernement ottoman demandant l'ouverture de négociations de paix et un armistice. Cette note dit en substance :

Le gouvernement ottoman prie le gouvernement des Etats-Unis de prendre sur lui la tâche de l'ouverture de négociations de paix et d'informer de cette demande les Etats belligérants, en les invitant à déléguer des plénipotentiaires pour entamer des négociations de paix.

La Réponse de l'Allemagne

Washington, 14 Octobre. Le texte officiel de la réponse de l'Allemagne est reçu ce matin. Le président Wilson est rentré à Washington hier soir, avec le colonel House. Aucun personnage officiel ne s'est cru autorisé à faire sur la note allemande une déclaration de nature à guider l'opinion publique, d'autant plus que la question se présente rapidement comme la presse boche avoue la terrible situation de l'Allemagne.

La bataille

Paris, 15 Octobre, 2 h. 30 matin. Le maréchal Foch ne laisse pas de répit à ses adversaires. Après avoir classé hier les Allemands de Laon, bastion central de leurs défenses en France, les troupes françaises sont passées de nouveau à l'assaut aujourd'hui, leur aile gauche, en Flandre, en direction de Roulers. Elles opèrent en liaison avec les unités belges à leur gauche, vers Thourout, et à leur droite avec des forces britanniques, vers Courtrai.

Le plan de l'Allemagne

Pourquoi elle réclame l'armistice. Stockholm, 14 Octobre. Les milieux allemands de Stockholm répètent systématiquement le bruit de la prochaine abdication de l'empereur, espérant par là propager une atmosphère favorable à une paix immédiate. D'autre part, d'après des renseignements certains le gouvernement allemand a décidé de ne s'adresser ni à l'Alsace-Lorraine, ni la Pologne.

Le Luxembourg demande la Protection du Président Wilson

Amsterdam, 14 Octobre. Un télégramme de la Chambre luxembourgeoise a été adopté, à l'unanimité, un ordre du jour priant le président Wilson de prendre sous sa protection les droits du Luxembourg et demandant au gouvernement de travailler à obtenir l'évacuation du pays et la libération de ses Luxembourgeois condamnés par les cours militaires allemandes.

La Disparition de Garros

Paris, 14 Octobre. Le bruit ayant couru que l'aviateur Garros serait légèrement blessé et interné à Cologne, doit être accueilli sous toutes réserves, les circonstances du combat dans lesquelles il a disparu laissant malheureusement supposer qu'elle est dénuée de fondement.

Brillante Victoire des Armées alliées dans les Flandres

LES FRANÇAIS PRENNENT ROULERS 10.000 Prisonniers

Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : L'Alsine et porté notre ligne au delà des villages de La Malmoude, Loret-Thour, Saint-Germain-Mont. Dans la région d'Assel, nous avons franchi l'Alsine en plusieurs points, au nord de Blancy.

Communiqué anglais

14 Octobre, soir. Sur le front britannique, au sud de la Lys, rien à signaler, en dehors d'actions locales. Nos patrouilles et détachements avancés ont été actifs. Ils ont progressé en certains endroits et fait un certain nombre de prisonniers. Des combats locaux ont eu lieu dans le voisinage d'Esquinhem et au sud de Wez-Mac-quant, à la suite desquels nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué belge

14 Octobre, soir. Le groupe des armées des Flandres, aux ordres de S. M. le roi des Belges, a attaqué, ce matin, à 5 heures 35, les positions allemandes qui occupent une zone de sept kilomètres, en direction de Courtrai, enlevant les gros villages de Rollegem, Capelle, Ledeghem, Moegreste et atteignant les hauteurs nord de Menin.

Communiqué américain

14 Octobre, 21 heures. Ce matin, les troupes américaines ont repris leur avance au nord de Verdun. Elles opèrent maintenant contre des positions nées très fortes, de la plus haute valeur stratégique. Dans la journée, elles ont dépassé Dunet et Romagne. Nos patrouilles sont dans le bois de Banheville, et nos troupes d'attaque ont gagné dans les positions de Saint-Georges et de L'Écluse. Nous avons dénombré environ sept cinquante prisonniers.

La coopération Américaine au programme allié

Declarations de M. Baker. New-York, 14 Octobre. On mande d'un port de l'Atlantique : Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Baker, a fait, au retour de son voyage en Europe, la déclaration suivante : Le but de mon voyage en Europe était de prendre des arrangements pour la coopération des Alliés en ce qui concerne le transport des troupes et du ravitaillement. J'ai eu toute satisfaction, et nous avons abouti à une entente complète pour tout ce qui assure le tonnage nécessaire aux besoins de l'armée américaine.

La victoire des Alliés dans les Flandres

Front belge, 14 Octobre. De notre correspondant aux armées : Roulers est délivré. Roulers, qui comprenait avant la guerre 25.000 habitants, est la première grande ville de la Belgique dont l'ennemi aura été chassé par les armes. Ce matin, 14 octobre, l'anniversaire d'Étana, le front s'est rallumé dans les Flandres, et s'est emparé des plateaux de Gelle, d'Hoogde et de Limburg, ainsi que des villages de Beveren, Hoogdele, de Gelle-Saint-Joseph et de la ville de Roulers. Avant leur départ, les Allemands ont incendié Roulers et mis toutes les fermes environnantes.

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Paris, 14 Octobre. Les troupes serbes, appuyées par les troupes alliées, ont continué à libérer leur territoire. Les forces bulgares participent à leurs opérations. Elles procèdent, d'autre part, à la réoccupation de la Macédoine orientale, évacuée par les Bulgares. Au cours des brillants combats qui leur ont livré Prizrend et Mitrovitza, les troupes françaises ont fait un certain nombre de prisonniers. Elles se sont emparées d'hôpitaux contenant de nombreux malades et blessés, parmi lesquels le général autrichien, administrateur de l'Albanie. Elles ont, en outre, capturé d'importants dépôts et un matériel de chemins de fer assez considérable.

La Crise Politique en Allemagne

Berne, 14 Octobre. Les chefs de parti de la majorité, qui avaient commencé à discuter la lettre écrite en janvier dernier par le prince Max de Bade au prince de Hohenzollern, ont continué leurs débats dans la matinée du 13. Le prince de Bade a déclaré qu'il avait écrit la lettre en question en janvier 1918, pour répondre à l'un de ses cousins résidant en Suisse, et pastiche bien connu de divulgation de cette lettre, a-t-il dit, qui a dû être volée par un des espions de l'Entente, a eu évidemment pour but de compromettre la politique spécifique du nouveau gouvernement. Mais le prince Max de Bade a dû avouer aussi qu'il y a là, dans une heure aussi décisive pour l'Allemagne une coïncidence malheureuse et regrettable au plus haut point.

Le Prince de Bade a déjà cessé de plaider

Berne, 14 Octobre. Le prince de Bade a déclaré qu'il avait écrit la lettre en question en janvier 1918, pour répondre à l'un de ses cousins résidant en Suisse, et pastiche bien connu de divulgation de cette lettre, a-t-il dit, qui a dû être volée par un des espions de l'Entente, a eu évidemment pour but de compromettre la politique spécifique du nouveau gouvernement. Mais le prince Max de Bade a dû avouer aussi qu'il y a là, dans une heure aussi décisive pour l'Allemagne une coïncidence malheureuse et regrettable au plus haut point.

Sur le Front italien

Rome, 14 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Dans la soirée du 12, l'adversaire a tenté un important coup de main en direction de Zenson. La tentative a complètement échoué. Si ce n'est le feu des mitrailleuses et de l'artillerie, les embarras ennemis sont allés à la dérive et les patrouilles de nos alliés qui les accompagnent ont dû reculer en désordre, subissant de graves pertes. Dans la journée d'hier, nos patrouilles ont pénétré dans les positions avancées adverses au nord de Sano (à l'est de Mori), anéantissant les petits postes qui les gardaient et ramenant huit prisonniers, des armes et du matériel.

Le meilleur Laxatif

Le Meilleur Laxatif GRAINS DE VALS un seul effet le lendemain matin Chasse-bile et Purifie le sang

NAOL LE MEILLEUR CIRAGE A LA CIRE Usines à Courbevoie

EMPRUNT 4% LA BANQUE NATIONALE DE CREDIT, 59, rue Saint-Ferréol, repôt sans frais les souscriptions.

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE 11, Rue Saint-Ferréol, 11 SERVICE des MARCHANDISES comprenant toutes Opérations commerciales

MIGRAINES NEURALGIES RHUMATISMES et tous maux d'un caractère fébrileux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHONE"

Inouï et Merveilleux COMPLETS OU PAR-DESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE et DEVANTS INDOSSABLES 102 fr.

G* HOTEL DU GLOBE Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Bulletin Financier Paris, 14 Octobre. - Notre marché est sous l'influence des nouvelles militaires, et la confiance plus unanime régnait sur notre place. La tendance est naturellement très favorable. On fait exception, comme les jours précédents, pour les valeurs dites de guerre. L'approche de l'Empire russe toujours les mouvements de cours sur nos rentes, dont les dispositions demeurent très bonnes, et on réagit une certaine activité. L'indécision est générale sur les actions de nos chemins de fer, et il faut imputer ce fait au projet du gouvernement, bien que celui-ci ne paraisse pas en ligne les porteurs de titres. On recherche toutes les valeurs qui pourront bénéficier de la fin des hostilités.

REMERCIEMENTS Le soldat Viglielmo Alexandre remercie sincèrement ses camarades, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils lui ont témoignés à l'occasion du décès de son regretté frère VIGLIELMO AUGUSTO, employé à l'usine électrique, Cap Pinède.

AVIS DE DECES Les obsèques de M^{me} Virginie BESSON, née BOURDET, auront lieu aujourd'hui, mardi, 15 courant, à 4 heures du soir, chemin de la Madrague-de-la-Ville, 122.

UN RHUME NÉGLIGÉ c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS NE NÉGLIGEZ PAS UN RHUME ! SOIGNEZ-LE énergiquement, à peu de frais, par l'emploi des PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES Mais surtout n'employez que les PASTILLES VALDA VÉRITABLES

GOUDRON DIANOUX GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence DE TOUTES LES MALADIES infectieuses des Bronches et des Pouxons, Grippe espagnole, influenza. Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

